

Le magazine des jeunes reporters

#01

Mars\2022

P. 7

**E-SPORT : RENCONTRE AVEC
MIKEE, JOUEUR PRO**

P. 8

**ZOOM SUR LA DEPENDANCE
AFFECTIVE**

P. 3

**Marché de Rungis : rencontre avec
ceux qui y travaillent**

MOUVEMENTUP
ÉDUCATION
AUX MÉDIAS



P. 3

**Marché international de Rungis :
rencontre avec ceux qui y travaillent**

P. 7

**E-sport : à la rencontre de Mikee,
23 ans, joueur professionnel**

P. 8

**Dépendance affective :
le témoignage de Sherazade, 22 ans**

P. 9

**3 questions à Emilie Grondin, psychologue,
sur la dépendance affective**

P. 10

**Planning Familial de Maison-Alfort : un lieu qui garantit l'accès à
l'IVG dans le Val-de-Marne**

P. 12

**Un webmagazine au service
de l'éducation aux médias**

P. 13

**L'exercice du portrait photo :
Quelques clichés pris par les jeunes**



Marché international de Rungis : rencontre avec ceux qui y travaillent

Situé au sud de Paris, dans le Val-de-Marne, Rungis est le plus grand marché au monde de produits frais ! Des commerçants et restaurateurs de la France entière, et même de l'étranger, viennent s'y approvisionner. Il accueille une variété exceptionnelle de produits alimentaires, majoritairement frais, de fleurs, plantes et d'articles de décoration.

Jeudi 3 mars 2022, Kawtar, Moussa et Maël sont partis le découvrir. Leurs réactions : "c'est très animé". "C'est très grand, il beaucoup de passages, de charriot, de transpalettes". "Le gens travaillent, sont très occupés". Tous sont d'accord pour dire que le lieu est pensé pour les véhicules, les gros camions de livraisons. C'est n'est pas très agréable de s'y promener à pied.



Anthony, 24 ans, travaille à Rungis depuis cinq ans. Suite à l'obtention d'un CAP commerce et d'un CQP (certificat de qualification professionnelle), il décide de travailler sur les marchés avec sa mère qui est fromagère et qui vient se fournir ici. Grâce à elle, il a ensuite trouvé un emploi au marché de Rungis. Ses clients sont des restaurateurs, mais avec la crise sanitaire, certains ont mis la clef sous la porte. Il a des clients qui viennent de Belgique, et de plus en plus de Chinois et Japonais qui viennent s'approvisionner ici.



Grace, 60 ans, charge des cagettes de fruits dans le coffre de sa voiture, car ici les prix sont plus intéressants qu'au supermarché. Elle travaille avec son mari (qui est patron d'un entrepôt) et son fils au pavillon des poissons, à Rungis. Depuis 10 ans, elle est fileteuse : elle découpe des filets.



Pascal, 58 ans, tient un stand de feuillage dans le pavillon aux fleurs. Il travaille depuis qu'il a 13 ans et demi et s'apprête à prendre sa retraite d'ici deux ans. Après avoir été boulanger-pâtissier, il a travaillé dans une grande surface, d'où il a été licencié. Il connaissait le patron de ce stand, a travaillé pour lui, avant de reprendre l'affaire, de devenir à son tour patron. Cela fait 20 ans qu'il est à Rungis. Il fournit des fleuristes, des décorateurs, des stylistes, notamment pour des décors de films.

E-sport : à la rencontre de Mikee, 23 ans, joueur professionnel

Même si leur fonction première est le divertissement, les jeux vidéo deviennent de plus en plus compétitifs jusqu'à devenir de l'e-sport. Il s'agit alors de jouer à haut-niveau. Dans une interview filmée, Nghi et Maël ont interrogé Michael Lim alias "Mikee" joueur pro de "Valorant". Un jeu de tir à la première personne, très populaire en ce moment.



Dépendance affective : le témoignage de Shérazade, 22 ans

Nour a s'est intéressée à la question de la dépendance émotionnelle, après avoir vu une amie touchée par ce trouble. Elle est allée l'interviewer avant d'interroger une psychologue pour tenter d'en savoir un peu plus sur ce manque affectif.



" La dépendance affective est beaucoup plus répandue qu'on pourrait le penser "

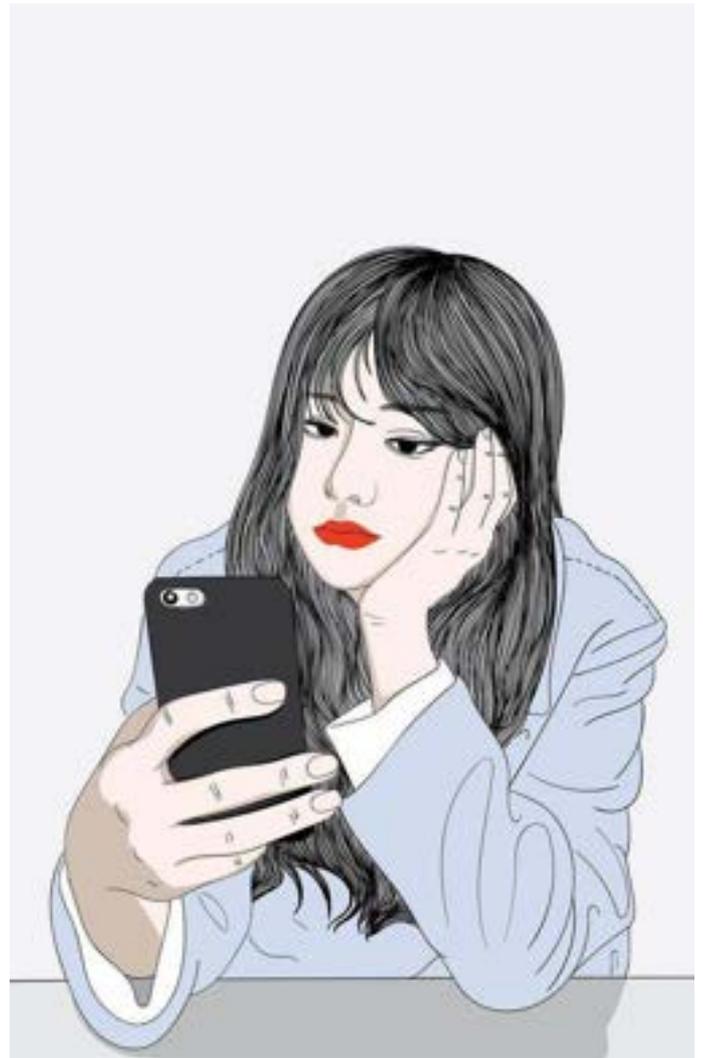
3 questions à Emilie Grondin (psychologue à Rungis) sur la dépendance affective.

1/ Comment définiriez-vous la dépendance affective ?

C'est un "mal" qui prend racine dans l'enfance. On a toujours la même empreinte : un père, une mère. Ce sont les premiers exemples donnés à l'enfant. En fonction de son histoire, si on manque d'amour par exemple, on va créer des mécanismes de défense pour se rassurer. La personne peut devenir dépendante affective ou avoir toute autre forme de dépendance. Cela va calmer le vide intérieur qu'elle peut ressentir... qui est un besoin d'amour, au final. Souvent les dépendances, c'est parce qu'on cherche à fuir quelque chose, à fuir un état désagréable, et on se réfugie dans les plaisirs immédiats : alcool, drogue, téléphone, réseaux sociaux, shopping compulsif...

2/ Y'a-t-il des signes avant-coureurs ?

Ce peut-être une sensation au ventre qui donne l'impression d'être vide, et de vouloir se remplir.



La personne peut avoir tendance à ne pas se sentir à l'aise dans le silence ou quand elle s'ennuie. C'est des comportements qu'on remarque souvent. L'ennui crée un vide et le vide va réveiller le manque d'attention et créé un sentiment d'insécurité.

3/ Avez-vous des conseils pour s'en défaire ?

Si ça commence à empiéter sur son quotidien et que ça crée des conflits dans les relations, il faut consulter. Si c'est moins grave, on peut commencer à se poser, à écrire dès qu'on ressent un sentiment de vide. Cela aide à se connecter à ses émotions. Le fait de respirer également. La respiration permet d'oxygéner le cerveau. Ce qui permet de revenir dans l'instant présent. Enfin, il ne faut pas réprimer les émotions, il faut les digérer. Quand on est en colère, on peut aller crier à fond dans sa voiture pour que ça sorte, pour faire de la place.

Planning Familial de Maison-Alfort : un lieu qui garantit l'accès à l'IVG dans le Val-de-Marne

Kawtar est partie rencontrer Monique Lemelle, bénévole et militante au Planning familial depuis 10 ans. Cette retraitée s'intéresse depuis longtemps à la question des droits des femmes.

Le planning familial, c'est quoi ?

C'est un organisme militant créé dans les années 50 pour défendre le droit à la contraception, que l'on a finalement obtenu en 1967. Puis, pour défendre le droit à l'avortement pour lequel on a beaucoup milité, comme l'a fait Simone Veil. Avant cela, les avortements clandestins ont toujours existé, soit avec des médecins qui le faisaient en cachette, soit avec des personnes qui savaient comment faire pour interrompre une grossesse.

Quels sont les objectifs du Planning Familial ?

Ils sont nombreux, je vous les liste : Accompagner dans le choix d'une contraception. Écouter et orienter pour une demande d'Interruption volontaire de grossesse (IVG). Promouvoir l'éducation à la sexualité. Dénoncer et combattre toutes les formes de violences. Lutter contre le sida et les IST. Et prendre en compte toutes les sexualités.

Comment fonctionne votre antenne du Planning familial ?

On a une consultation collective le lundi après-midi pour les IVG où quatre personnes sont reçues, pour recevoir les informations. On le fait de façon collective pour que les femmes se rendent compte qu'elles ne sont pas seules dans la situation. Puis, chaque personne a un rendez-vous individuel et un accompagnement psychologique. On reçoit également les femmes ayant avorté deux semaines auparavant pour une consultation de vérification. Il faut s'assurer que tout s'est bien passé. Une femme présente pour un examen de contrôle peut alors témoigner de son expérience devant les personnes qui viennent d'arriver.

Comment se passent les IVG que vous encadrez ?

Ici, nous ne pratiquons pas l'IVG instrumentale, réalisée à l'hôpital, mais la méthode médicamenteuse, qui est bien au

Trop de femmes sont contraintes d'aller avorter à Paris



au point. La prise du premier médicament se fait ici. Ensuite, il faut prendre le deuxième chez soi, pour que l'expulsion puisse se faire. On dit à une femme, vous mettez des serviettes de nuit, et vous les changez souvent. La semaine d'après, il y a un contrôle. Si les saignements ne s'arrêtent pas, il faut aller aux urgences. Enfin, on propose une contraception.

Est-ce que c'est douloureux ?

Il y a des douleurs, puisqu'il faut bien que l'enveloppe se détache et parfois ça provoque des contractions. On peut dire que ça ressemblerait à des règles douloureuses. Il y a des femmes qui ont très mal, mais ça ne dure pas. La douleur varie aussi selon le stade de la grossesse.

Est-ce qu'il y a des jeunes qui arrivent trop tard ?

Si le délai pour une IVG médicamenteuse (9 semaines) est dépassé, on peut se rendre à l'hôpital pour une IVG hospitalière. Au-delà de 12 semaines, c'est compliqué, parce qu'on n'entre plus dans le cadre de la loi. Dans ces cas-là, on peut aider à aller avorter à l'étranger, où parfois les délais sont plus longs.

Pourquoi le délai de l'IVG a-t-il été rallongé dernièrement ?

Pendant le Covid, un délai exceptionnel, de 14 semaines, avait été donné aux femmes. Car il y a eu trop de cas où les femmes ne pouvaient pas sortir de chez elles et arrivaient beaucoup plus tard. On a ensuite milité pour rester sur ce délai-là. La loi est passée le 23 février 2022, mais on attend maintenant que les décrets soient publiés au journal officiel pour que cela entre en application.

Quel est le profil des femmes qui viennent vous voir ?

Ici, la majorité des femmes ont autour de 25 ans. Les personnes mineures sont reçues également, mais elles doivent être accompagnées d'une personne majeure.

Que faudrait-il pour améliorer la prise en charge dans le Val-de-Marne ?

Il faudrait que le département soit mieux équipé parce qu'il y a de nombreuses femmes qui sont obligées d'aller dans les hôpitaux parisiens faire une IVG par aspiration parce qu'il y a pas suffisamment de structures pour pratiquer l'IVG médicamenteuse.

Le webmagazine que vous avez entre vos mains est le fruit d'un projet collectif basé sur les outils et ressources pédagogiques fournies par MOUVEMENT UP. Il en résulte que MOUVEMENT UP ne saurait être tenu pour responsable des contenus édités dans ce webmagazine.

Un webmagazine au service de l'éducation aux médias

« Partout dans le monde, nous assistons à une augmentation spectaculaire de l'accès à l'information et à la communication. Tandis que certaines personnes sont avides d'information, d'autres se retrouvent inondées de contenus imprimés, radiotélévisés et numériques », peut-on lire sur le site de l'UNESCO. Comment analyser l'information et l'image ? Comment appréhender les différentes sources médiatiques dans un monde ultra-connecté et aiguïser son sens critique ? Pour répondre à ces questions, l'Education aux médias s'est donnée pour mission d'accompagner les citoyens de demain à décrypter les informations. C'est parce que nous sommes convaincus du bien-fondé de cette démarche d'éducation aux médias et de développement de l'esprit critique que Mouvement Up et son pôle EMI proposent cet outil pédagogique innovant : le « webmagazine des jeunes reporters ».

Par la conception de ces journaux numériques - intégrant articles, podcasts, images et vidéos - les apprenants assimilent les notions fondamentales liées au décodage des médias, à la recherche d'informations, à la lutte contre les fausses nouvelles et à l'usage des nouvelles technologies numériques. Cette aventure journalistique est aussi l'occasion pour les jeunes de développer leur créativité, leur esprit d'équipe et leur sens de l'initiative. Mener un projet médiatique, c'est en effet adopter l'état d'esprit du reporter d'investigation, qui interroge, se confronte aux réalités du terrain, croise ses sources et se tient à l'affût pour documenter ses preuves. A travers la réalisation de ces webmagazines - conçus « par les jeunes, pour les jeunes » - nos apprentis-reporters découvrent concrètement le métier de journaliste et s'éveillent à une citoyenneté plus éclairée.

MOUVEMENT UP – EMI

Mouvement UP est une plateforme de contenus et de services dédiée à l'information de solutions. Grâce à son média, elle donne à ses lecteurs (250K personnes chaque année) les clés de compréhension du monde d'aujourd'hui, et donne la parole à celles et ceux qui inventent les réponses aux grands défis sociétaux et environnementaux.

Sur la base de son expérience journalistique, et afin d'assumer pleinement sa responsabilité éducative en tant que diffuseur d'informations, MOUVEMENT UP a créé en 2015 son Pôle « Éducation aux Médias ». Nous mobilisons des journalistes expérimentés et formés aux techniques pédagogiques de l'EMI afin d'apprendre aux jeunes l'art de décrypter l'information avec un sens critique.

L'exercice du portrait photo



Moussa, Kawtar et Maël posent devant les locaux de la Mission locale Bièvre Val-de-Marne, à Rungis, où ce sont tenus les ateliers d'éducation aux médias.



Qu'est-ce qu'une Mission locale ? Ce service public de l'emploi propose un accompagnement global aux jeunes de 16 à 25 ans des villes de Fresnes, l'Haÿ-les-Roses, Chevilly-Larue, Thiais et Rungis, sur le thème de l'emploi, de la formation, de l'orientation, de la mobilité, du logement, de la santé, de l'accès à la culture et aux loisirs.

L'exercice du portrait photo



Passionné de photographie et de jeux vidéos, Nghi, 20 ans, a fait une année de prépa intégré à Epita en informatique. Puis deux ans de BTS comptabilité et gestion, mais il ne s'est pas présenté aux examens. Il souhaite se réorienter et suivre des études de psychologie à la rentrée prochaine.



Kawtar, 19 ans, a fait une licence d'histoire-géographie, elle est actuellement en réorientation dans le domaine du marketing digital. "La mission locale m'aide à trouver des formations ou des écoles dans ce secteur". Son rêve ? Travailler pour une marque de luxe.

L'exercice du portrait photo



Originaire du Niger, Moussa, 19 ans, est arrivé en France il y a trois ans, après avoir vécu quelques mois en Allemagne, et avoir traversé la Méditerranée. Alors qu'il tente de perfectionner son français, il cherche actuellement du travail, notamment en tant que jardinier, une profession qu'il a déjà exercée en Allemagne.